

Reprise 5
LES CAHIERS DE BENJY

OCTOBRE - DECEMBRE 2006 2009

David Christoffel 2 Philippe Cou 10 Ray DiPalma 17
André Gache 14 Julien de Kerviler 21 Pierre Ménard 15
Vincent Tholomé 11 Gilles Toog 9 Kit Robinson 7
Soncric 20

David Christoffel
Rosace m'adolescente

Un temps fort autorise
deux temps faibles forcent
la pêche autrement percutante,
redispachée même en clubs subvertit
la valse rondement mignonne
ainsi poursuit la tradition
organise, du saisonnier tellement
des boucles se hasardent tellement
que leurs impasses et leurs rendus
n'ont pas encore assez le temps de
dignement s'épanouir
n'étant pas admissible
mondainement, la convenance veut,
se veut de bravoure consistante
alors que la logique
du phénomène (culturel) présenté
précipite sa raison sociale
ne serait-ce qu'en contenant
de si stimulants mobiles,
si séduisantes références
d'adorables soutiens
et pour ses sorties de rôles,
mais ses déprises notamment.

La méprise et sa souffrance
ne pourront se pointer

sans porteurs, leur substrat officialisant,
leur détresse à incarner
l'impasse, à participer autant
du massif, à rester fondu
dans les chorales
à chapelles et concepts formellement
hype : le soin porté aux menus détails
délaissant les grandes lignes
écoutant moins qu'un petit doigt
ne raffermir les parois des microcosmes
qu'il nourrit à dedans évoluer.

la souffrance
avec des généralités,
ne peut être
[sinon] déficitaire
Dans les distinctions
(reconnaisances et tout ça).

j'obtempère le jeu excitatoire
du faux fusionnel
à hocher plus qu'il ne
scruter pourrait m'insuffire
encore du ravageur
dans de l'élan coupé
comme il disait
quand il y a question

- du statut
- de l'art,
- du pourquoi de

l'exprimé ouvertement dépareillé,

du transfert au défouloir,
s'exaltent des résolutions
– et bêtes identifications,
repérages par fictions, anti-stress ou sex-toys... –
aux rapports du public
aux orateurs (premièrement conflictuels,
ou bêtement respectueux, débilisant d'entente
d'abord agressif, théâtral, dompté ;

extérieurement compréhensif,
selon ses quelques distances mesurées
– consenties, convenues, à grands coups
de mises au point larvées, bien sûr

Si brillantes ou si stratégiquement
sombrement lumineuses,
[) .]
telles solutions
oppressent, en aimant beaucoup,
en traquant ses rendus,
non de la spontanéité, éclairée
de légèretés lourdement saoulantes,
peut-être encore de plus infernales impasses,
leurs instructions fort excessivement vagues.

Des hâtes, même oppressantes
ont raisons d'être
toujours trop formelles

sciemment,
de l'extérieur,
s'envoûtent de factions
(se) forcent à des étreintes,

n'y sont pas portées sans office
à ritenuto programmé de saisons,
le turn-over, le sociétal de la hype,
– justifiant sa cruauté
élégamment au passage
d'étroitesse tantôt chérie – ,
généreux, est exclusif :
une série de valse
sans d'autres corps
que cavaliers.

la tournante
le ridicule
pour patate chaude, habilement répartie
fautant avoue par outrages, volontiers
réclamant, invente
le pardon
de la gomme scinde
du lien consolidé sous-chose,
publique : Détournée,
sa priorité
n'abolit l'imposition de contorsions
Du peuple,
l'évaporé ne peut l'être
littéralement, le détachement
est guerrier,
en but à sa violence,
l'Usure ne va pas
sans virulence
tellement éteinte, prend part au ridicule
nécessaire outre sur-exposé
« au creux de l'apparence ».

—

en démêlés, il faut afficher
le précédent chapitre
l'austérité s'extime,
pour abnégation gratuite
utile à ronfler l'histoire
dans le sens de l'insupportable
idéal ou à le faire
le malin organisationnel
dégageant des fins et
dégagées, ses fins surtout
allègent le spectaculaire des moyens.

Disons qu'à la sortie du naïf,
la liaison débordant les motifs et factionnels
Se déploient sans discrimination
et tant l'attention s'émancipe
par-delà n'est pas contre
avant-tout sentimental déferlement
la re-indifférence consécutive
d'échauffement presque suffisant

tant que la tiédeur n'atteint pas le vacant
de l'ardeur alors en proie
constructivement, des enjeux alors
creusés par trop de généralités,
ceux-là s'étonnent encore de leur prudence,
jactent réciproquement si bien
que la soirée, c'est ça,
en quelque sorte, elle est toujours très réussie.

Kit Robinson

Le crayon et le stylo

Traduit de l'américain par Martin Richet

Il est bon d'écrire avec un crayon
parce qu'on peut revenir en arrière
et changer certains mots

Sans que le carnet
ne cesse d'être
net et propre

Par exemple je
viens de revenir en arrière
pour remplacer "au" par "avec un"

Malheureusement je
suis en train d'écrire
avec un stylo

Résultat
le carnet est strié
de biffures et d'insertions

Cela pourrait rendre
le carnet plus attirant
pour les collectionneurs plus tard

Malheureusement je
ne serai jamais assez célèbre
pour rentabiliser mes archives hasardeuses

*Vous les hommes du futur
Comme je vous hais
Vous êtes vivants et moi pas*

Ron Padgett a écrit ça
je ne sais pas
s'il a écrit ça

Avec un crayon
ou avec un stylo
il l'a peut-être tapé à la machine

Pourquoi crois-tu que tu penses comme un riche? Je pense comme un riche parce que j'ai les poches pleines. En quoi les poches pleines affectent-elles ta pensée? Ma pensée riche est affectée par les poches pleines parce que lorsque je pense, j'entends le tintement des pièces et cela me trouble. Ce tintement ne t'indiffère donc pas? Non, ma pensée n'est pas indifférente au tintement des pièces dans mes poches, lorsque je pense. Je dirais même que je ne parviens pas au nœud central de la pensée, à ce *thing* anglais et je reste à la périphérie de la pensée profonde. Je suis obligé de surveiller en pensant, c'est cela qui empêche la pensée profonde. On ne peut pas surveiller et penser en même temps. La pensée profonde n'a pas les capacités de l'ordinateur multitâches : c'est soit surveiller, soit penser profondément, mais pas les deux en même temps. Il faut donc que tu te débarrasses des pièces si tu veux penser profondément. Oui, soit que je me débarrasse des pièces, soit que je me débarrasse de la pensée profonde. Que vas-tu choisir? Pour l'instant j'hésite, je n'ai pas encore choisi, je n'arrive pas à choisir. Tant que j'entends le bruit des pièces qui tintent dans ma poche, je n'arrive pas à faire un choix.

Philippe Cou

Sudoku

La somme des lignes et colonnes égale le bombardement incendiaire de Tokyo du 10 mars 1945

	320 B29	Tout ce que les tirailleurs ne peuvent porter sur eux				Général Curtis Le May		
				1700 Tonnes de bombes			Odeur du goudron	
Premiers tests du napalm			Je tournais à gauche			1700 Tonnes de bombes		
		cheveux noirs brulaient		320 B29				Je tournais à gauche
		La colère Elle s'étendit			1700 Tonnes de bombes			320 B29
	Tout ce que les tirailleurs ne peuvent porter sur eux			Odeur du goudron			cheveux noirs brulaient	
	Je tournais à gauche			cheveux noirs brulaient				Cent mille civils brulés
Cent mille civils brulés		320 B29			Je tournais à gauche			
			Premiers tests du napalm			La colère Elle s'étendit	Tout ce que les tirailleurs ne peuvent porter sur eux	

@ PhilCou 2006

Vincent Tholomé

The Vincent Tholomé's Experiments

Une station service

La station service est. Essentiellement. En plastique et en métal. Bien que le caoutchouc. Ou quelque matière apparentée. Soit absolument nécessaire.

Et. La station service est. En effet. Essentiellement. Essentiellement. En plastique et en métal. Bien que le caoutchouc. Ou quelque matière apparentée. Ou quelque matière apparentée. Soit. Enfin. Je crois. Absolument nécessaire. De sorte que la station service où. Ce 29 octobre. Ça se passe le 29 octobre. Vincent tholomé fait. Le 29 octobre. Un petit arrêt à la station service. De sorte que. Des tôles et des plastiques colorés. Tiennent à distance des pompes à essence de la station service un ciel chargé mais par instants éclatant d'or. De sorte que. Dit vincent tholomé. Un toit en tôles et en plastiques colorés tient à distance les engins. Quelquefois japonais et durs. Notamment japonais et durs. Et pour tout dire essentiellement japonais et durs. Dit vincent tholomé. D'un ciel chargé. Certes. Mais toutefois aussi éclairé d'or. Dit vincent tholomé. De sorte que. Alors que rien. Rien rien. Vraiment. Ne laissait croire à vincent tholomé. Qu'en arrêtant ici leur engin dur et japonais. Nathalie toledo. Sa. Pour ainsi dire. Femme. Ils vivent ensemble depuis 10 ans. Ils comptent peut-être un jour se marier. Ils comptent. Peut-être. S'ils se marient. Éviter l'une ou l'autre taxe exorbitante. De sorte qu'on ne se marie pas. 29 octobre. Par amour. Mais par intérêt malgré l'amour. De sorte qu'on se marie. 29 octobre. Malgré l'amour. Pensent-ils. Pensent vincent tholomé et nathalie toledo. Alors qu'ils claquent. 29 octobre. Les portières de leur véhicule. Un machin japonais et dur dur dur. De sorte que. Alors qu'ils sortent de leur engin. Disons. D'humeur joyeuse. Disons d'humeur joyeuse. Ils viennent de parler de mariage. Ils viennent de se demander en mariage. Car. 29

octobre. Dans le véhicule de nathalie toledo. Dans un machin japonais et dur. Il faut le dire. Il faut le dire. Nathalie toledo et vincent thalomé viennent de se demander en mariage malgré l'amour.

Car. 29 octobre. Dans un machin japonais et dur. Nathalie toledo et vincent thalomé viennent de se demander en mariage malgré l'amour.

De sorte que. Ils sortent du véhicule malgré un ciel chargé. Ils rangent le véhicule correctement et à proximité de la pompe 2. De sorte que rien ne peut maintenant arriver à nathalie toledo ou à vincent thalomé. Et rien n'arrive. En effet. À la station service à nathalie toledo ou à vincent thalomé. Rien n'arrive d'abord à nathalie toledo ou à vincent thalomé. Puis. Alors qu'il n'y avait aucune raison que. Quelque chose arrive à la station service à nathalie toledo ou à vincent thalomé. Quelque chose. De grave peut-être. De grave peut-être. Dit vincent thalomé. Pense plus tard vincent thalomé. Arrive à la station service à nathalie toledo et à vincent thalomé. Il se passe que nathalie toledo dit tiens à vincent thalomé en lui tendant la carte bancaire. Il se fait que nathalie toledo tient. Dans une poche de son sac. La carte bancaire. De sorte qu'elle sort maintenant du véhicule côté pompe. De sorte que vincent thalomé sort. Quant à lui. Maintenant du véhicule côté machine à sous. Oui mais voilà. Ce n'est pas le tout d'avoir une carte bancaire. Il faut aussi son code.

Oui mais voilà. Ce n'est pas le tout d'avoir une carte bancaire. Il faut aussi son code.

Oui mais voilà. Ce n'est pas le tout d'avoir une carte bancaire. Il faut aussi son code. Se dit vincent thalomé. Se dit-il. En marche vers la machine à sous. Une de ces machines où l'on introduit une carte bancaire puis son code. Puis le numéro de la pompe. Ici 2. Pompe 2. Pompe numéro 2. De sorte que. Alors que tout était en route pour passer ici comme on passe ailleurs. Comme. En général. On passe ailleurs. Négligemment. Par exemple. Dans un bureau de poste. On entre dans un bureau de poste puis on en sort. On passe ainsi à la poste. Généralement. Il n'y a rien à en dire. Généralement. On se rend. Par exemple après. On se rend à la boucherie. On entre et on sort de la boucherie et il n'y a rien à en dire. De sorte que. Alors que tout était en

place à la station service pour qu'on entre dans la station service puis qu'on en sorte et il n'y aurait rien à en dire. Le fait est que. Vincent thomomé. Une fois de plus. Une fois de plus. Ne se souvient pas du code de sa carte bancaire. Et. Alors que vincent thomomé était en marche vers la machine à sous. Simple opération bancaire. Que n'importe qui. En tout cas la plupart d'entre nous. En tout cas 90% d'entre nous. Il est démontré que 90% d'entre nous s'en sort machinalement avec une machine à sous. Vincent thomomé fait. Une fois de plus. Brusquement demi-tour à une station service. Vincent thomomé fait. Une fois de plus. Brusquement demi-tour à une station service.

De sorte que nathalie toledo devient comme folle.

De sorte que nathalie toledo. La. Presque. Femme de vincent thomomé. Ils cohabitent depuis 10 ans. Ils viennent de se demander. Il n'y a pas 10 minutes. En mariage. Malgré l'amour. Malgré l'amour. C'est tout dire. C'est tout dire. De sorte que nathalie toledo devient comme folle. Et. Alors que vincent thomomé n'a pas le temps de contourner le véhicule japonais et dur de nathalie toledo. N'a pas le temps de rejoindre nathalie toledo à proximité de la pompe numéro 2. Nathalie toledo. En personne. En personne. Contourne elle-même le véhicule japonais et dur. De sorte que. Maintenant. Vincent thomomé est à la pompe numéro 2. Et nathalie toledo à la machine à sous. De sorte qu'après la station service. Mettons 10 minutes après la station service. On ne s'est toujours rien dit. On est en route vers ailleurs et on le fait sans rien se dire. Dit vincent thomomé. Pense vincent thomomé. Ravagé. Littéralement. Littéralement. À l'intérieur. Par. Oui. Toute l'affaire. Toute la scène de la station service. De sorte qu'il loupe en plus les beaux panneaux publicitaires colorés du long de la route. De sorte qu'il loupe les 47 vaches folles dans les prés sur sa droite. Incapable qu'il est. Vincent thomomé. De sortir aujourd'hui. 29 octobre. 10 minutes après la station service. De la station service. Tant. Dit ensuite vincent thomomé. Nous avons. Tout de même. Tout de même. Vécu. À la station service. Une situation critique. Il faut le dire. Il ne faut. Il ne faut pas. Il ne faut pas avoir peur des mots. Dit ensuite. Plus tard. Dans la nature. Nathalie toledo.

Il ne faut pas avoir peur des mots. Dit ensuite. Plus tard. Dans une forêt de sapins douglas. Nathalie toledo.

André Gache

La langue et pas encore la parole, 5

la virgule est un gros orteil qui donne un pied à la ligne sans quoi son fou rire trouerait le corsage de la page soutien ou bretelles du soutien ———lire est comme mettre un pied devant l'autre en sentant bien le tout des effleurements divin ou jaculation ou orgasme et l'anal phabète des reculs enfin possibles ———le coït aspire dans un tuyau en spirale gainé les virgules des autres lignes avec leur barbe autour trou du cou du paragraphe de la pente ou pentagruellique ou pentatheutique pathétique des cercles enjambés ———si finir recommencera voilà pourquoi virgule comme un chien avance qui chhhuinte c'est la flamme ou le tremblement attendu viscères pas pourquoi les choses sont ou sens et sang ———parfois subjonctif

Pierre Ménard

Springtime can kill you

La patience est la clé de la délivrance. D'accord, mais donne-moi une contrainte. Le gratuit, c'est souvent les produits nouveaux. Les premières fois, on passe beaucoup de temps, mais après on prend très vite ses marques. Pas sûr que le jeu en vaille la chandelle. C'est vrai que c'est du travail. La réflexion est une arme à deux tranchants. Nous voilà avertis : même la gratuité a un prix. Donc d'aller plus vite. Fragments de vie et extraits des oeuvres entrelacés. Quant à l'imagination, elle aide l'auteur à reformuler les faits sociaux dans leur quotidienneté par la recreation des éléments disparates qui composent le réel. Si je ne ressens pas une sorte de conflit avec la société, je ne peux m'imaginer écrire. Moi, j'écris dans le style qui me convient et je me préoccupe peu de l'étiquette qu'on y collera. Entrelacer ainsi. Pour que l'on entende, à neuf. Personne n'a autant besoin de vacances que celui qui en revient.

Parfois par le volume du vacarme, se dessine en fait un chaos organisé, chacun pour soi, le premier arrivé attend les autres au tas de sable : spontanéité contrôlée. La légèreté de touches au service des jeux de luminosité, une espèce d'inachèvement qui comparé au tableau fini semble cerner de façon plus achevée la sensation visuelle, une proximité presque respiratoire avec le spectacle de la nature. Tout cela destiné à se déployer est déjà là. Mais un frémissement venu d'ailleurs en perturbe l'assurance. Technique naïve, sympathique, et le plus souvent inefficace. Le cahier des charges impose que chacun doive s'y retrouver à un moment ou à un autre et le plus souvent possible. C'est une vocation au sens latin du terme, quelque chose qui appelle. Dans le sens de rendre commun. Le dessin lui est un parcours de pensée. La couleur peut aussi être dessin. Ce point qui bouge et qui provoque, laisse la trace d'une ligne pouvant évoquer le profil d'une montagne ou le visage d'une femme. L'écriture est aussi un système d'effacement, en même temps ce qu'on écrit et ce qu'on gomme, ce que je fais quand je dessine.

Une tendance à la répétition. Des éclats de soleil dans la nuque. La pression sur les marges est très forte. Un appel au calme et à la réconciliation. Préparer une offensive contre les fragiles institutions de transition. Face au vide, maintenir un certain rythme d'attaques. Une carte, une plume, de l'encre et une règle. Pas d'arrondis, pas de pointillés. Cette ligne noire, parfaitement rectiligne, reflet de l'ombre portée des grillages. A la fin, il faudra aller voir sur place, mais grâce à elle on ira là où il faut. Un fil invisible qui par instants réunit un être vivant à un autre et se défait, puis revient se tendre entre des points en mouvement dessinant de nouvelles figures rapides, si bien qu'à chaque seconde la ville heureuse sans même qu'elle sache exister. Les expressions d'anonymes isolés dans la foule. Etrange impression de calme et d'abandon, avec des temps morts comme des pannes d'électricité. Le brouhaha ambiant ajoute à la confusion. Il y a toujours une petite fenêtre où je m'échappe. Votre passe-temps préféré ? Laisser filer une pensée. Votre animal préféré ? L'air du temps. C'était hier l'achèvement du lyrisme et du fer à souder.

Ray DiPalma

Traduit de l'américain par Vincent Dussol

Les contiguités

Les bouteille bouchée
Et cagette de fruits
Les couteau en verre et
Toile bleue amidonnée
Avec son motif
De lunes et d'étoiles

Avrilville

Le temps s'ajuste aux bordures humaines
Comme il façonne feuilles et arbres
Pour instructive que soit l'attente

Toute chose dans le jardin
Ruine de fructification
Nommée ainsi de par ses origines classiques

L'antiquité et ses ramifications auxquelles jamais
On n'échappe mais qui jamais ne seront davantage
Que l'esprit des noms et des changements

Lecture de l'érudit

Je te donne cette terre fragmentée en fleurs

Les mots se font pierres dans sa bouche

Il les enlève de sa langue

Les dispose par taille en travers de la page

Alternant une grande une petite une petite une grande

Bientôt deux peut-être trois rangées sont formées et

Des lignes d'encre bleue et rouge relient les divers

Appariements jusqu'à l'apparition d'une grille grossière

Un arrangement naturel clairement exprimé d'un ou plusieurs

Aspects de la gratitude donne d'abord une forme à envisager

Puis une contre ou dans laquelle faire des projets

Bien que la tentation de ne pas détruire l'ordre

Se surmonte difficilement dans le jardin

On a peine à attendre le temps de la récolte

Calabrais

J'étais jeune venais du sud

Tout un fardeau de mauvais choix

Déambulations patientes ou un million de paysages

Rien d'autre à proposer

Mes saluts glissent vers le plaisir

Tu t'es très certainement dit

Qu'il valais mieux que tu fasses gaffe

Je n'ai plus donc qu'à réessayer

Combien de mélodies et de post-scriptum
Bloqués dans l'humidité
Combien de bords tranchants
Sous mes robes pesantes

Fragment

Qu'est-ce que je préférerais à présent qu'un choix a été fait

A l'écoute la nuit
Je vois les mots privés traduits
Jusqu'à la lumière et l'atteinte
Du consentement et du tourbillon de l'impulsion

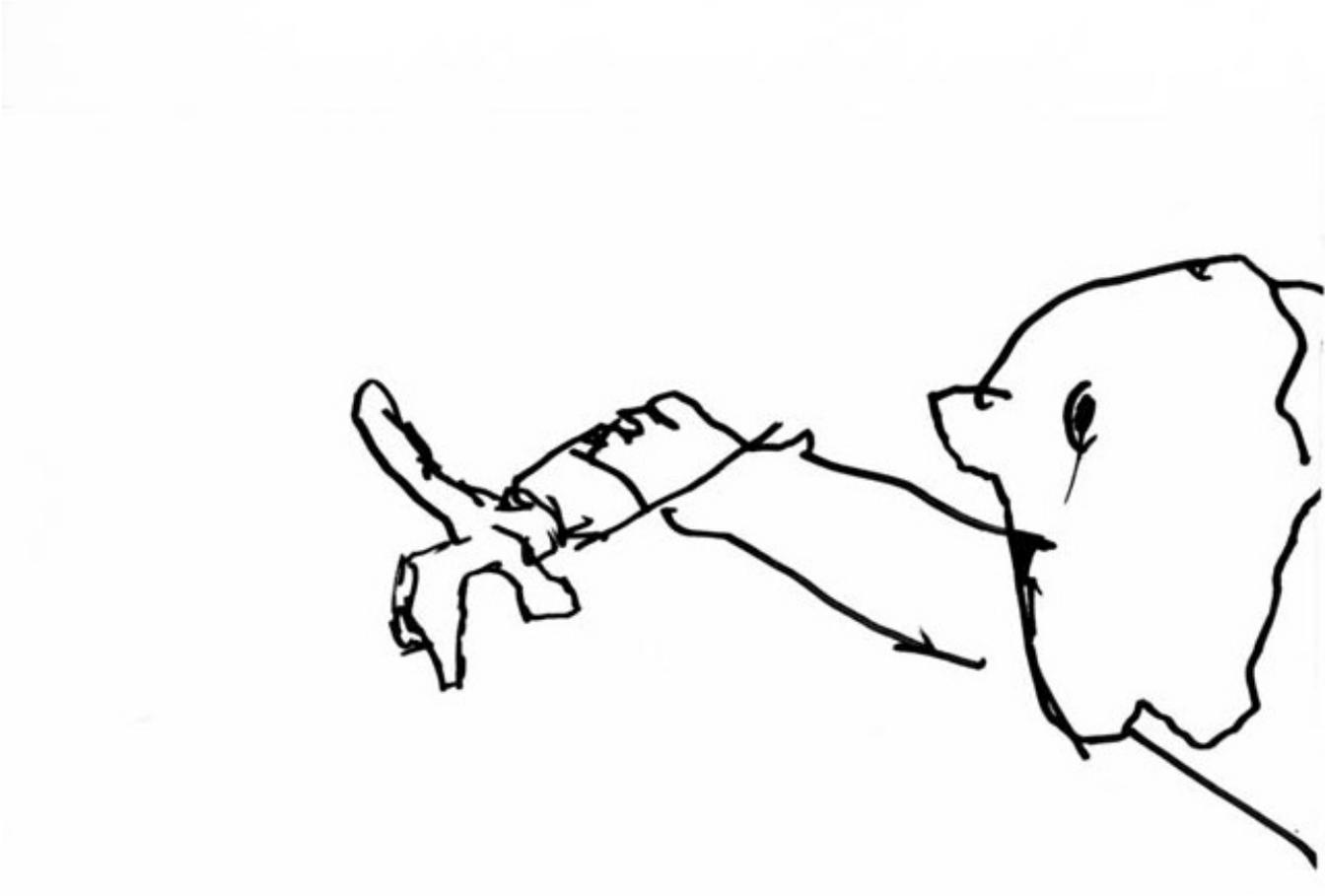
L'humeur survit à son quart de tour
Combinaisons ondulant sous l'attraction
Qui voudrait devenir l'essentiel
Le principe élémentaire seulement hasardé

Transparence parfaite
Rien ne reste à présent
Une bête de somme morte debout
Les mythes toujours

Le centre calme d'un monde possible précis

Poèmes extraits de *Motion of the Cypher*, Roof Books, New York, 1995.

Soncric



Julien de Kerviler

Mademoiselle Li en hiver

1. L'ANGUILLE

Mademoiselle Li était vierge et tenait à le rester. Elle interrogea sévèrement Onoff. Etait-il capable de regarder ses seins sans exiger de la toucher ? Elle prétendait, du reste, posséder un chemisier noir très cintré, qui lui allait à ravir, et promit de ne pas s'embarrasser de nouvelles pudeurs quand elle se déshabillerait sur le lit.

Onoff hésita. Il n'était pas sûr du tout, pour ce qu'il en devinait, que mademoiselle Li eût des seins qui méritassent tant de circonvolutions. Petits, assurément, fermes, très blancs, mais ronds ? Il ouvrit les mains, et se demanda s'ils couvriraient tous les seins de mademoiselle Li, qui lui donna vingt-quatre heures de réflexion.

« Voyons, se dit Onoff, réfléchissons. Si je ne la touche pas, que pourra-t-il arriver ? Et si je la touche ? En vérité, je ne sais vraiment pas ce que je veux. » Il remit le problème au lendemain, et alla se masturber dans la chambre, en pensant aux fesses très blanches de mademoiselle Li, pendant que Tedeschi prenait son temps dans la baignoire.

Il se réveilla au plus mal, téléphona qu'il ne viendrait pas travailler ; Tedeschi, inquiète, proposa d'ouvrir des cartons pleins de souvenirs oubliés. A midi, on signala Onoff au marché voisin, qui soupesait des pommes. Vingt minutes plus tard il était dans sa

cuisine, prêt à éventrer une anguille, quand le téléphone se mit à sonner.

C'était son père, toujours matinal, qui voulait savoir quand même si tout allait bien. « Ma foi, ça dépend du point de vue où on se place », répondit Onoff, qui n'écoula pas les conseils de son père et posa le téléphone pour finir de vider l'anguille, laquelle se débattait incongrûment au-dessus de l'évier, comme si on venait de la brancher au réseau.

Deux heures plus tard, il se demandait encore, en regardant sécher la vaisselle, quel genre de soutien-gorge mademoiselle Li porterait sous son chemisier. Il referma les cartons, puis Tedeschi l'invita à réparer le robinet de la baignoire, qui gouttait depuis une semaine. A dix-huit heures, mademoiselle Li était déjà en ligne.

Ils commencèrent par s'effleurer doucement, se racontèrent des secrets, échangèrent des anecdotes pour retarder l'échéance. Un peu avant minuit, alors que mademoiselle Li commençait de s'impatienter, il accepta d'en faire à sa guise. Elle parla d'une chambre à l'hôtel. Onoff alluma une cigarette, exigea vingt-quatre heures de réflexion, et se fit couler un bain.

Au point où il en était, il préféra dépasser les bornes. Il accompagna Tedeschi au cinéma, fabriqua des brochettes et téléphona à mademoiselle Li qu'il l'attendrait, une semaine plus tard, au bar du Shangri-La, à Urumqi. Puis il jeta quelques vêtements dans un sac, feuilleta un guide illustré pour s'endormir, et prit l'avion à l'aube.

Si Urumqi peut se vanter, paraît-il, d'être la ville du monde la plus éloignée de la mer, ce n'en est pas pour autant la plus divertissante. Le lendemain, Onoff tournait déjà en rond. Il retourna au zoo, dit au revoir

au vieux tigre borgne, et partit le soir même à Kashgar où il se perdit rapidement dans une cohue improbable de femmes voilées et de charmeurs de serpent.

Il se demanda, le lendemain, en pensant à Tedeschi, ce qu'il était venu chercher dans le Xinjiang, et si finalement cette parenthèse excessive n'était pas le plus beau cadeau qu'il s'était jamais fait à lui-même, de déambuler ainsi seul au milieu de la mémoire du monde, parmi les mouches et les ancêtres qui jouaient aux échecs, en attendant dimanche.

Le pdf « reprise 5 » rassemble les textes publiés sur Les cahiers de Benjy de octobre à décembre 2006 dans la rubrique « les cahiers ».

Lescahiersdebenjy.over-blog.com

Copyright : Les cahiers de Benjy et les auteurs, mars 2007 pour ce pdf.